

C. F. et S., le temps chrétien n'est décidément pas un « Temps Ordinaire ». Les fêtes de la Trinité, du Corps et du Sang du Christ et du Sacré-Cœur étaient toujours baignées de la lumière pascale. C'est à la lumière de ces célébrations qu'il nous faut recevoir la Parole entendue aujourd'hui. Et pourtant, comme les disciples (qui) faisaient route avec (Jésus), nous nous heurtons à la réalité la plus ordinaire de la condition humaine : un cortège funèbre. Et de plus, c'est le fils unique d'une veuve. Dans ce genre de situation, il est normal, il est habituel qu'une foule nombreuse accompagne cette femme dans la peine. C'est tout de même un cas peu ordinaire. Nos informations, nos journaux sont coutumiers de ces douloureuses situations qui déplacent des foules de sympathisants, saisis de compassion. Jésus lui-même se laisse émouvoir, il est pris aux entrailles par la douleur de cette femme. Notons que la nouvelle traduction du lectionnaire a remplacé, à bon droit, la pitié par la compassion. (La pitié a quelque chose de condescendant, on se penche sur une douleur. La compassion se met au même niveau, on souffre avec.

C'est la seule fois où Luc attribue à Jésus ce sentiment de compassion. Le verbe employé (*Il fut saisi de compassion*) traduit un sentiment très fort, une émotion qui vous saisit aux entrailles ; Luc se servira du même verbe dans la parabole du fils prodigue pour exprimer l'émotion, la compassion du père qui aperçoit au loin son fils qui est de retour ; l'image cherche à décrire la compassion de Dieu à l'égard des pécheurs, compassion que Jésus ne fait qu'imiter lorsqu'il fait bon accueil aux pécheurs. Nous voici donc renvoyés, par l'emploi du même verbe, de la compassion de Jésus à la compassion de Dieu le Père. Le paysage s'élargit ; nous passons de la compassion bien réelle de Jésus à l'égard d'une pauvre veuve, qui mène en terre son fils unique, à l'amour miséricordieux de Dieu pour l'humanité.

Un autre mot, dans notre texte, élargit aussi les perspectives ; c'est le mot « Seigneur » : « *A la vue de (cette femme), le Seigneur fut saisi de compassion pour elle* ». Nous avons ici le premier d'une longue série de textes où Luc désigne Jésus par le terme « Seigneur », qui désignait Dieu dans la traduction grecque de l'AT et que l'Eglise primitive appliquait au Christ ressuscité. Luc projette par avance la lumière pascale sur la scène de Naïm, et sur tout son Evangile. L'emploi du titre de Seigneur est particulièrement bien venu dans ce contexte, où Jésus apparaît revêtu de ce pouvoir souverain sur la vie et la mort. On peut voir aussi un contexte pascal dans cette rencontre des deux foules à la porte de la ville : une foule qui sort de la ville, pour conduire un mort au cimetière et la foule des disciples qui entre dans la ville, à la suite du Seigneur, maître de la vie. La ville ? Pour la petite

bourgade de Naïm ? Est-ce que St Luc veut nous faire penser à la Jérusalem d'en-haut où nous sommes attendus. Nous voici donc, dans cette scène, projetés bien au-delà de l'anecdote et du merveilleux, pour recevoir un message valable pour tous les temps, le message de l'espérance de vie qui nous est promise, si nous suivons le Seigneur ressuscité.

La clé du mystère du Christ, la clé du mystère pascal, nous la trouvons dans les deux fêtes que nous venons de célébrer : la fête du Corps et du Sang du Christ et la fête du Sacré-Cœur. Pour la 1^{ière} nous avons l'évangile de la multiplication des pains, qui est comme une annonce de l'Eucharistie ; Saint Matthieu nous dit de son côté que c'est la compassion du Christ qui est à l'origine du miracle : « *J'ai compassion de cette foule, car voilà trois jours qu'ils restent auprès de moi et ils n'ont pas de quoi manger* » Mt. 15,32. Pour la fête du Sacré-Cœur, c'était l'évangile du berger qui ne se résout pas à la perte d'un seul de ses brebis. Il la cherche jusqu'à ce qu'il la retrouve ; une fois retrouvée, il la prend sur ses épaules. Le message est clair : c'est le message de l'amour. La raison de la venue du Christ sur notre terre, c'est de rapporter au bercail céleste la brebis égarée que nous sommes tous. Et la conséquence est évidente : puisque le Christ nous a tant aimés, nous devons nous aussi nous aimer les uns les autres. Un amour bien concret, comme l'explique Saint Jean : « *Si quelqu'un ... voit son frère dans la nécessité et lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui* » 1 Jn 3,17.

Une dernière remarque : Dieu n'a pas attendu que nous soyons aimables pour nous aimer. St Paul le disait clairement dans l'épître de la fête du Sacré-Cœur : « *La preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs* » Rm 5,8. Lorsque Jésus opère un miracle, il demande habituellement la foi au préalable. A la veuve de Naïm, il n'a pas posé de condition. Face à la misère, la seule miséricorde a agi. Soyons donc les imitateurs de Dieu, le Père, le Fils et le Saint Esprit. En cette année de la miséricorde, soyons miséricordieux, comme Dieu !